

## La démolition du piano

Nathalie Boisvert

Numéro 154, été 2017

Mais l'ennui nous prend parfois par surprise, comme une mélancolie, le retour de cet antique amour du réel

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85870ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boisvert, N. (2017). La démolition du piano. *Moebius*, (154), 19–24.

# LA DÉMOLITION DU PIANO

Nathalie Boisvert

je ne savais pas mon amour  
qu'un jour j'écrirais ce texte dans une chaleur caniculaire  
avec un ventilateur trouvé aux poubelles brassant molle-  
ment de l'air chaud  
assise sur ce vieux divan noir que tu avais lorsque tu étais  
un étudiant pauvre  
je ne savais pas  
qu'un jour  
dans un appartement improbable un quartier improbable  
parmi  
les cris d'enfants au loin  
ces enfants qui ne sont pas les miens  
je ne savais pas qu'un jour tout ceci deviendrait tellement  
lointain tellement imprécis  
mon amour  
que je ne saurais plus faire la différence entre ma vie  
ta vie nos vies ou un film vu quelque part dans une  
salle sombre à vingt ans avec un garçon dont je ne me  
souviens plus du nom  
je ne savais pas

seule  
Millie ta grand-mère elle était  
semblable à toutes les grands-mères elle avait des robes  
informes à fleurs  
les cheveux jaunis fatigués des rides en quadrillé le grand  
visage inquiet des yeux  
de faïence  
elle ne souriait pas beaucoup elle aimait  
parler prendre le thé  
Millie je restais avec elle  
elle était francophone elle avait perdu  
son père durant la grippe espagnole à l'âge de cinq ans  
l'usage normal de sa jambe une jambe un peu plus courte  
que l'autre la polio elle avait perdu  
toujours perdu un ou deux chats qu'elle appelait en bras-  
sant une boîte de nourriture ils avaient  
des noms de poupées dans la cuisine il y avait  
un grand tableau avec  
Pearly Sasha Girly Sandra and Lynn et un système compli-  
qué pour savoir  
qui  
était  
entré  
ou  
sorti  
elle avait perdu sa langue Millie quand sa mère était morte  
dans ses bras  
en accouchant d'Oncle Joe perdu lui aussi  
toute seule dans la cuisine Millie à huit ans avec sa mère  
morte et un bébé naissant  
sa langue  
le français

Millie je restais avec elle dans le petit salon avec  
 un arbre de Noël tellement gros qu'on avait l'impression  
 d'être assises dans la forêt et  
 Millie me parlait elle aimait  
 parler  
 des sœurs qui l'avaient élevée du froid des dortoirs et de  
 l'énorme fournaise à charbon  
 dans laquelle on lui avait dit que Satan vivait et  
 qu'il fallait toujours placer le sel et le poivre  
 un bras de distance de chaque convive lorsqu'on mettait  
 la table et  
 on mangeait des coffee cakes au chaud  
 pendant que les autres et toi mon amour vous partiez cou-  
 rir dépenser vos sous  
 dans de grands et gros centres commerciaux pleins à cra-  
 quer de tueurs en série potentiels de germes de fous fu-  
 rieux en cravate de femmes à talons hauts de musique  
 trop forte d'odeurs de burgers de barbe à papa de bret-  
 zels de chocolats de popcorn vaut mieux  
 rester ici

Mildred elle est morte toute seule en silence dans un petit  
 hôpital de campagne elle dormait et j'espère j'espère  
 que c'était chauffé à l'électricité  
 alors ici devant moi devant mes yeux dans la chaleur  
 insoutenable de mon quatre et demi  
 le souvenir  
 du piano  
 démoli  
 de Millie

je ne savais pas mon amour que les souvenirs pouvaient  
devenir  
des scènes de film des poignards  
dans la gorge  
Millie avait marié un musicien il s'appelait Oumpa elle  
m'avait dit il était heureux heureux il travaillait  
dans une imprimerie avec de l'encre de l'encre noire plein  
les mains toutes les semaines  
il était mort jeune trop jeune du cancer  
trop de produits chimiques  
il partait travailler loin revenait tard le vendredi et puis  
sortait son banjo et elle s'asseyait au piano et ils chantaient  
et les enfants dansaient et les voisins aussi et lui il était  
hongrois comme toi mon amour et l'encre sur ses mains  
ne partait jamais complètement Millie me disait les  
mauvaises langues les insultaient lorsqu'ils sortaient de  
l'église un immigrant et une boîteuse et lui elle l'avait  
aimé tout de suite à cause de la musique dans ses yeux  
et du sourire qui ne le quittait jamais il travaillerait fort  
pour elle il avait promis parfois l'encre laissait des taches  
sur les draps immaculés que Millie faisait blanchir au  
soleil et parfois sur sa peau à elle  
Millie  
une blonde au teint clair avec des yeux de faïence  
alors ils sont là debout dans le sous-sol de la maison ils  
regardent le piano dont personne ne sait jouer le piano  
de Millie avec le banjo de Oumpa appuyé dessus et un  
arbre de Noël décoré on dirait un autel un hommage aux  
morts  
elle est à vendre la maison et  
sur le gazon il y a

des lutins de Noël des bibelots d'animaux trouvés dans des boîtes de thé Salada, des présentoirs à condiments des robes d'enfants des poupées russes polonaises indiennes japonaises inuites, des petites maisons des livres de recettes des rideaux de douche jamais ouverts des jouets pour les chats emballés dans le cellophane des jouets de bébés des choses des décorations d'été d'hiver de printemps des bonhommes de neige en plastique des flamants roses des petits tapis Welcome Home Sweet Home des cintres recouverts de tissu des napperons en petit point

le piano  
 lui  
 est resté  
 à l'intérieur  
 personne n'en veut  
 ils  
 le roulent sur l'herbe et  
 parmi l'orgie de plastique inutile  
 mon amour  
 tu prends un marteau  
 et je voudrais à cet instant précis commettre  
 un assassinat  
 tu prends  
 la hache et  
 tu frappes  
 avec les dents appuyées sur la lèvre d'en bas  
 comme lorsque penché sur moi

tu frappes  
une volée de notes blanches éclate  
notes désaccordées dans l'indifférence des passants qui  
fouillent  
dans les restes de la vie de Millie  
désormais gratuite tant de douleur pour rien  
tu frappes  
et il ne reste plus rien bientôt  
ni de Millie  
ni de moi  
en larmes  
dans le silence  
de mon appartement en désordre